

Erwin Rommel Le Général sans haine

Erwin Johannes Eugen Rommel naît le dimanche 15 novembre 1891 à Heidenheim, petite ville de Wurtemberg, proche d'Ulm. Il est le fruit du mariage d'Erwin Rommel, professeur de mathématiques et d'Helena Von Luz, fille du président du gouvernement de Wurtemberg. Ils auront 4 autres enfants : Manfred, Helena, Karl et Gerhardt. Rommel est un enfant docile et réfléchi, qui passe des heures à jouer dans le jardin, dans les champs ou dans les bois, notamment avec sa sœur Helena.

En 1898, la famille Rommel déménage à Aalen suite à la nomination du père comme directeur d'un lycée. Les débuts à l'école du jeune Rommel sont difficiles. Il est distrait, rêveur et un brin paresseux.

A l'adolescence, Rommel reprend goût aux études, et sans être brillant, réussit ses études. Son penchant pour les exercices physiques en plein air apparaît alors.

Son caractère se forme aussi. Il devient pratique, têtu et économe, mais est aussi un jeune homme gai, aimant la nature et la vie en plein air.

Malgré son envie de devenir ingénieur dans les usines Zeppelin de Friedrichshafen, comme son meilleur ami de l'époque, et une certaine opposition de son père, Erwin Rommel s'engage le 19 juillet 1910 dans le 124^{ème} Régiment d'Infanterie, le « Kaiser Wilhelm 1^{er} », régiment wurtembergeois caserné à Weingarten. Nommé en octobre caporal et en décembre de la même année sergent, l'élève officier entre en mars 1911 à l'école militaire de Dantzig.

C'est à cette période qu'il rencontre Lucie Maria Mollin, fille d'un propriétaire terrain de Prusse Orientale de lointaine origine italienne, qui fait des études en vue de devenir professeur de langues.

Ils ne cessent de se voir et se promettent de se marier au plus vite.

Rommel, parallèlement, passe avec succès ses examens et reçoit son brevet de sous-lieutenant en janvier 1912 en rejoignant son régiment.

Il est chargé de l'instruction et de l'entraînement des recrues et fait preuve d'application. Il ne tolère aucun manquement, mais sait être bon envers ses hommes. Il se révèle à cette époque comme un petit homme robuste, sérieux, affable, serviable, sachant écouter mais aimant se faire respecter et être indépendant.

Le 1^{er} mars 1914, Rommel est détaché auprès du 49^{ème} Régiment d'Infanterie. Le 31 juillet 1914, un ordre urgent lui intime de rejoindre son Régiment d'Infanterie en raison d'une guerre imminente.

Le 1^{er} août 1914, son Régiment d'Infanterie reçoit ses équipements de campagne et part pour la guerre le lendemain.

Rommel, au contact de la guerre, va révéler un chef de valeur, avec notamment une témérité, une rapidité de décisions et une intuition concernant ses ennemis.

Le 22 août 1914, il connaît son premier acte de hardiesse guerrière en prenant un village près de Longwy.

Blessé le 24 septembre 1914, près de Varennes, face à trois soldats français, il est envoyé dans un hôpital et proposé pour la croix de fer de 2^{ème} classe. Il rejoint son Régiment d'Infanterie dans l'Argonne à la fin de l'année et obtient le 29 janvier 1915 la croix de fer de 1^{ère} classe pour la prise, par surprise, de quatre forts.

Il est nommé lieutenant en récompense de son courage.

Grâce à ses qualités, il est versé le 4 octobre 1915 dans le bataillon de montagne : WGB (Wumterberishche Gebirgsbataillon) où il subit un entraînement intensif en Autriche, puis une année paisible dans les Vosges.

Le 27 novembre 1916, lors d'une permission, il épouse Lucie Maria Mollin à Dantzig.

Il est envoyé en Roumanie en août 1917, où il s'illustre avec des tactiques d'attaques (infiltration ou frontale) audacieuses. Le même mois, il s'empare du Mont Cosna. Il récidive le 26 octobre en Italie avec le Monte-Matajur, au sud-ouest de Caporetto. Il crève les lignes ennemies, attaque par derrière les lignes italiennes, s'empare d'une colonne de ravitaillement, surprend la brigade de Salerne au matin du 26 octobre en ordonnant la reddition. Et cela paie. Malgré un nouvel exploit (traversée à la nage dans les eaux glacées de la Piave), et une nouvelle récompense (il est nommé capitaine et obtient la décoration « pour le mérite »), il est affecté à l'état-major jusqu'à la fin de la guerre.

Suite au traité de Versailles, il fait partie des 4 000 officiers accordés à l'Allemagne pour encadrer la nouvelle armée allemande, une armée de métier.

Il est affecté à nouveau le 21 décembre 1918 au 124^{ème} Régiment d'Infanterie en garnison à Weingarten.

Entre 1918 et 1919, l'Allemagne est en pleine révolution. La révolte gronde et un vent « rouge » flotte parmi tous les corps d'armées ou de travailleurs. Nommé comme chef d'une compagnie de sécurité intérieure à Friedrichshafen au cours de l'été 1919. Il mate les « révoltés » et construit ainsi sa légende de meneur

d'hommes.

Après la dissolution du 124^{ème} Régiment d'Infanterie le 1^{er} janvier 1921, Rommel rejoint le 13^{ème} Régiment d'Infanterie, en garnison à Stuttgart, où on lui confie le commandement d'une compagnie.

Il reste capitaine au 13^{ème} Régiment d'Infanterie de la Reichswehr sous la république de Weimar.

Pendant cette période, Rommel profite de quelques congés pour pratiquer les seules distractions qu'il apprécie : la chasse, la pêche, le ski, l'alpinisme, la nage, l'équitation, le canotage et la photographie, et ce, toujours en compagnie de sa femme. Leur unique enfant naît la veille de Noël 1928 et s'appelle Manfred.

Il devient instructeur à l'École d'Infanterie de Dresde le 1^{er} octobre 1929 où il rédige un livre (issu d'un de ses cours) : « Infanterie grieff an » (l'Infanterie attaque), véritable manuel de tactique d'infanterie, complété de croquis explicatifs.

Peu enclin à s'intéresser à la politique, il regarde la montée des nazis et du parti national-socialiste avec un peu d'indifférence et les considère comme une bande de « voyous », mais pense qu'Hitler est « un idéaliste et un patriote ».

Après l'accession d'Hitler au pouvoir en janvier 1933, il n'avait pas changé d'idée sur les « chemises brunes ».

Rommel, promu major, reçoit le 3^{ème} Bataillon (alpin) du 17^{ème} Régiment d'Infanterie basé à Goslar, en Basse-Saxe, le 10 octobre 1933.

La première rencontre entre Rommel et Hitler se passe en 1935. Le nouveau führer, accompagné de Himmler (chef des SS de tout le Reich) et Goebbels (ministre de l'Information et de la propagande) devait venir à Goslar pour une cérémonie du souvenir. Sommé par les deux grands chefs nazis de laisser des SS défilent devant ses hommes, Rommel réplique sèchement que son bataillon ne défilerait pas.

Devant la forte personnalité de Rommel, les deux chefs retirent la parade des SS et laissent le 3^{ème} Bataillon défilent.

Le 15 octobre 1935, il est nommé Lieutenant-colonel, et affecté comme instructeur à l'Académie de Guerre de Postdam. Un temps évoqué pour être attaché à la Hitler Jugend (Jeunesses Hitlériennes), il se heurte avec le proche de Hitler, Baldur Von Schirach, fanatique nazi, qui l'écarte en raison, officiellement, de ne pas être nazi.

En 1937, il est promu Colonel, carrière plutôt lente aux vues de ses états de services. Hitler cherchant un officier pour lui confier le commandement du Führerbegleitbataillon (chargé de veiller sur sa sécurité personnelle), en octobre 1938, se rappelle d'un ouvrage qu'il avait lu et admiré (infanterie grieff an) et choisit Rommel comme son chef d'escorte.

Il fait de nouveau appel à Rommel en mars 1939 lors de l'entrée en Tchécoslovaquie, où par un conseil aussi audacieux que téméraire, Rommel gagne sa totale confiance.

Le 10 novembre, il est nommé Directeur de l'Académie de Guerre de Wiener-Neustadt et jusqu'au 23 août 1939.

Ce jour-là, il est nommé Major Général et affecté au quartier général du Führer, et suit Hitler lors de la campagne de Pologne en septembre - octobre 1939. Rendu à Varsovie, qui capitule le 30 septembre, il tire des enseignements sur quelques remarques qu'il appliquera à une division blindée (panzer division), notamment sur la liaison étroite entre les forces aériennes et terrestres bombardements au sol, démoraliser l'adversaire par la confusion sur ses arrières, poussée toujours en avant et enfin l'utilisation des chars en masse.

Rommel obtient d'Hitler le commandement d'une division blindée le 15 février 1940 : VII^{ème} Panzer Division qui se trouve alors à Godesberg sur le Rhin, succédant ainsi au Général Stümme. La VII^{ème} panzer division se compose de blindés, de l'infanterie motorisée, des troupes du génie et enfin l'artillerie. Pendant deux mois, la Division Rommel (surnommée « la Division Fantôme ») est prête à agir.

La Division de Rommel est placée face aux Ardennes belges le 9 mai 1940. Le 13 mai, la VII^{ème} Panzer Division franchit la Meuse vers Dinant. Face à la résistance du 66^{ème} Régiment d'Infanterie, Rommel s'impatiente. Le lendemain, Rommel s'élançait à l'ouest et submerge, malgré une résistance, le 66^{ème} Régiment d'Infanterie. En 3 jours, Rommel va détruire cent chars et capturer 10 000 hommes.

Le 14, blessé au visage par le feu d'une section anti-char française, il manque d'être capturé ; l'aide du char de commandement du Colonel Roth le sauve d'une mauvaise posture.

Arrivé près d'Arras le 20 mai, il se heurte le lendemain à une contre-attaque franco-britannique. La VII^{ème} Panzer reprend la route finalement et arrive aux abords de Lille (où la 1^{ère} armée française capitule le 1^{er} juin 1940). Après la rude bataille livrée par la Division Rommel vers Arras le 21 mai, la VII^{ème} Panzer progresse rapidement malgré une forte résistance anglaise. Alors que la bataille de Lille se poursuit, la VII^{ème} Panzer est mise au repos derrière le front.

Hitler convoque le lendemain Rommel à Epinoy, près de Cambrai, et le félicite tout en lui exprimant son inquiétude lors de ses manœuvres.

La Division Rommel, toujours au sein du XV Panzer Korps de Hoth, passe à la 2^{ème} campagne de France et doit passer la Somme, et préparer son attaque. Rommel rassemble sa Division en face des ponts de Condé-Folie, village en aval d'Amiens, entre Hangest-sur-Somme et Longpré-les-Corps-Sains. Les français avaient fait sauter les ponts de route, mais non les 4 ponts ferroviaires. Le 4 juin au soir, Rommel s'en empare, fait enlever les rails afin que tout véhicule de la Division puisse passer sans difficulté.

Rommel débute l'offensive, avec une artillerie lourde et efficace, le 5 juin vers 4h15 du matin. La résistance française, notamment des sénégalais du 53^{ème} Régiment mixte sénégalais, est importante, et quasi désespérée. Après une défense vigoureuse au Château du Quesnoy, le tir rapide des tanks allemands (IV^e Panzer) anéantit les défenses françaises. La VII^{ème} Panzer roule vers la Seine.

Le 6 juin, la Division progresse à travers champs à travers la Picardie et la Normandie. Elle essuie quelques noyaux de résistances. Le 7 juin, elle coupe en deux la 10^{ème} armée française. Dans la matinée du 8, la VII^{ème} Panzer traverse l'Andelle, en Normandie.

Rommel contourne Rouen et fonce vers Elbeuf afin de traverser la Seine sur un des deux ponts. Devancée par les troupes françaises qui font sauter les 2 ponts sous les yeux de Rommel, la Division se retire à quelques kilomètres.

Le 9 juin, la VII Panzer reçoit l'ordre de gagner le pays de Caux afin de couper la retraite de quelques Divisions d'Infanterie Britanniques et Françaises ainsi qu'à des bataillons de char. Le 10 dans la nuit, Rommel s'empare des hauteurs du port de Saint-Valéry-en-Caux.

L'artillerie bombarde sans arrêt Saint-Valéry-en-Caux le 11 juin et Rommel offre une reddition au Général présent, Ihler, qui refuse. La ville est bombardée toute la nuit du 11 au 12 juin. Rommel se rend, à pied, à l'ouest de la ville, où française et anglais se livrent peu à peu, épuisés par le feu ennemi.

Rommel fait prisonniers 2 généraux (Fortune et Ihler) ainsi que 12 000 hommes (dont 8 000 britanniques), sans compter chars, canons, canons antichars, mitrailleuses etc.

Rommel prend Cherbourg très facilement le 19 juin suite au discours du Maréchal Pétain le 17 juin demandant une cessation des hostilités.

La Division Rommel va continuer sa route le long de la côte atlantique entre Rennes et Bordeaux où elle est cantonnée. Rommel passe l'hiver à Bordeaux avant d'aller passer Noël en famille en Allemagne.

Suite à l'offensive italienne du Maréchal Graziani (septembre 1940) et la contre-offensive de Wavell (général britannique) en décembre 1940, l'armée italienne est mise en difficulté. Hitler décide d'intervenir en Afrique pour empêcher les italiens de perdre la Libye. Hitler et Mussolini se rencontrent les 19 et 20 janvier 1941 au Berghof. Hitler envoie la V^{ème} Division légère ainsi d'une Division blindée. Rommel, en permission, est appelé auprès du Maréchal Von Brauchitsch afin de se présenter devant le Führer. Le 6 février 1941, le Maréchal Von Brauchitsch reçoit Rommel et l'informe de sa nouvelle mission. Il doit prendre le commandement d'un corps expéditionnaire et se rendre en Afrique du Nord.

Hitler le reçoit pour lui dire qu'il le considérait comme l'homme de la situation. Il lui adjoint son aide de camp, le Colonel Schmudt. Il informe Mussolini sur la venue prochaine de « son Général » Rommel afin de renforcer le front par la 1^{ère} Régiment de Panzers.

Rommel débarque à Tripoli le 12 février 1941 à la tête de la D.A.K (Deutsches Afrika-Korps).

Il arrive au milieu d'un « désastre » italien. Après de multiples défaites, le Maréchal Graziani a résigné son commandement, et a été remplacé par son chef d'état-major Gariboldi.

Dès le début, Rommel s'oppose à Gariboldi et au bout d'une journée Rommel prend le dessus sur le chef italien.

Rommel peut compter sur l'amitié du Général Schmudt, jeune et ambitieux, totalement aveuglé envers Hitler, ce qui a pu fausser le jugement de Rommel quelques temps.

Rommel envoie le X^{ème} Corps d'armées pour organiser la défense de la Tripolitaine, puis a demandé l'appui aérien du Général Geissler, pour la nuit du 11 au 12 février 1941. Le port de Benghazi est attaqué et bombardé pour la première fois.

Rommel use d'une ruse pour faire croire à plusieurs dizaines de chars dans l'armée de l'Afrika Korps (carcasses montées sur des Volkswagen) et fait créer une ligne de défense dans le secteur de la Syrte (février - mars 1941). Avant qu'il déclenche sa première offensive, il rend visite à Hitler afin de lui faire son rapport et prendre de nouvelles instructions (qui ne seront pas suivies, d'ailleurs). Il obtient les feuilles de chêne sur sa croix de fer en remerciement des exploits de sa Division durant la campagne de France.

Le 31 mars, la Vème Division légère et le détachement italien « santa maria » passent à l'attaque, sans attendre l'arrivée de la XVème Panzer Division. Ayant des conditions favorables, et en fin stratège, il pousse jusqu'en Égypte et s'arrête à Solloum. Il gagne ainsi sa première bataille africaine en prenant Mersa El Brega. Ses troupes avancent à la conquête de la Cyrénaïque, et prend, comme annoncé, Agebadia le 2 avril 1941.

Rommel a une nouvelle prise de bec, entre le 2 et 3 avril, avec le commandant en chef italien, Gariboldi, au sujet des problèmes de ravitaillements.

« *Il refusait à en prendre la responsabilité et il exigeait l'interruption de mon offensive, tout mouvement futur étant soumis à son approbation préalable* » écrit Rommel dans ses carnets.

Le haut commandement de la Wehrmacht règle le problème dès le 3 avril en donnant la pleine et entière liberté de manœuvre à Rommel.

Le détachement de reconnaissance du Lieutenant-colonel Von Wechmar entre dans Benghazi, dans la nuit du 3 au 4 avril, abandonnée par les anglais.

Rommel décide alors « *d'anéantir* » les anglais en traversant le désert et de rejoindre Derna et les abords de la Marmarique.

A l'aube du 8 avril, un combat s'engage près de Mechili. Rapidement conquise, les hommes de Rommel font une belle prise : le Général Comber-Parry, un des meilleurs chefs de l'armée d'Afrique britannique.

Trois causes peuvent être énoncées pour expliquer les succès de Rommel en Libye. La supériorité des blindages allemands, l'opposition est inexpérimentée, et enfin les troupes de Rommel possède un canon de 88mm, obus perforants les chars très aisément.

Il faut attendre les 10 et 12 avril pour que Rommel connaisse ses premiers échecs devant Tobrouk, meilleur port de Cyrénaïque et de la Marmarique. Alors qu'il bute devant cette ville, ses troupes s'emparent, sur le front est, de Solloum le 13 avril.

Au soir du 30 avril, sans avoir pu faire tomber Tobrouk, Rommel a vu ses troupes durement touchées. Au 9 mai, l'Afrika-Korps a perdu 167 hommes, eu 569 blessés et 213 disparus.

Le 15 mai, les chars de Wavell attaquent et s'emparent de Solloum et Capuzzo, repris par l'armée de Rommel immédiatement.

Tobrouk est l'objectif principal de Wavell et Churchill. Les chars anglais attaquent Capuzzo le 15 juin et s'en emparent. La bataille de chars de Solloum s'engage entre le 15 et 17 juin 1941. La XVème Panzer Division subit des pertes sévères.

Rommel tente un mouvement tournant pour encercler la 7^{ème} Division blindée britannique le 16 juin, en vain.

Pendant l'été, et après la bataille de Solloum, chaque camp reste sur ses positions.

L'Allemagne ayant engagée des forces massives dans l'opération Barbarossa, Rommel ne reçoit presque aucun renfort.

Suite à la défaite de Solloum, Wavell est nommé commandant en chef dans l'Inde et son remplaçant est Sir Claude Auchinleck.

En août 1941, Rommel est élevé au rang de commandant de groupe blindé.

Auchinleck décide alors de faire enlever (ou assassiner) Rommel à Beda Littoria. Son QG étant basé, en 1941, à AinGazala, à l'est de Derna, la tentative échoue dans la nuit du 17 au 18 novembre.

Le 18 novembre, Auchinleck lance l'offensive britannique. L'aviation anglaise bombarde Solloum, Bardia, Gambout et la région d'El-Adem. Rommel, qui préparait une nouvelle attaque contre Tobrouk, est surpris par cette offensive. Les colonnes de chars traversent les lignes italo-allemandes et se dirigent vers la frontière

égypto libyenne. Au soir du 18, les britanniques ont atteint une ligne qui va de Sidi-Omar (Est) à El-Gobi (ouest).

Le 19, à El-Gobi, la division italienne « Ariete » est en partie broyée.

Les troupes de Rommel détruisent le groupe du Général Gatehouse le 20 novembre.

Une bataille de plusieurs jours (20 novembre au 7 décembre) se déroule sur le front de Sidi-Rezegh.

Le 23 novembre, la Division Campbell est anéantie ; jour connu sous le nom de « Bataille du Jour des Morts ».

Cette défaite entraîne le remplacement de Cunnigham par le Général Ritchie.

Le 24, Rommel lance la XXI^e Division blindée dans le secteur de Sidi-Rezegh sur les arrières de la 8^e Armée anglaise. Ses hommes passent à côté de s'emparer des parcs de ravitaillement de la 8^e Armée. Les deux généraux Bayerlein et Ravenstein regrettent d'avoir raté l'occasion.

Après cette dure et longue bataille, au cours de laquelle Rommel ne reçoit aucun renfort, contrairement à Ritchie, Rommel décide de faire replier ses troupes sur Ain el-Gazala le 6 décembre.

Lors de ses diverses batailles, il faut souligner que Rommel se rend sur le terrain, va aux devants des informations, se déplace quelque fois seul, pilote son avion et surtout incarne, pour ses hommes, simples soldats, l'âme de l'Afrika-Korps.

Ses généraux apprécient que modérément sa rudesse dans le commandement. Cependant, Rommel refusa deux ordres d'Hitler à cette période : avoir des SS dans ses troupes et tuer « tous » les membres des commandos.

Lors de sa retraite vers la Tripolitaine, l'armée de Rommel est chassée par les troupes de Ritchie à chaque fois qu'elle veut se fixer. Affaiblie, elle ne résiste.

Le 11 janvier 1942, Rommel arrive à El-Agheila dans le golfe de Grande Syrte. Une autre partie de ses troupes est restée surveiller les britanniques à Marsa El-Brega et à Maaten Giofer.

Les dommages en hommes et matériels ont été dramatiques pour l'armée Rommel ont été dramatiques pour l'armée Rommel (par exemple, elle a perdu 382 tanks sur 412).

Rommel, sur l'argumentation du Lieutenant-colonel Westphal, décide d'une nouvelle offensive le 13 janvier 1942. Faisant courir le bruit qu'il va évacuer Marsa El-Brega, il attaque le 21 janvier au matin, avec quelques renforts en plus.

L'avancée allemande se poursuit au pas de course et touche 100 chars sur 150 de la 1^{ère} Division blindée anglaise.

Dès le 29, l'armée de Rommel s'empare de Benghazi, puis de Cyrène et Derna (début février). Le 7 février, la Cyrénaïque est reconquise. Malgré son envie de poursuivre jusqu'en Égypte, l'armée Rommel se heurte sur un champ de mines vers Bir Hakeim. Le 26 mai, une feinte lui permet de dépasser la ligne fortifiée Gazala-Bir-Hakeim pour remonter vers le nord en direction de Tobrouk. Cependant les tanks allemands éprouvent des sévères pertes et l'armée de Rommel est refoulée au sud d'Acroma.

Bir Hakeim gêne le ravitaillement de l'armée allemande et Rommel en fait son objectif. Bir Hakeim est un point d'eau dans le difficile déserte de Libye et, est devenue une forteresse confrontée par plusieurs milliers de français (notamment la 1^{ère} brigade des FFL du Général Marie-Pierre Koenig).

Dès le 27 mai, la Division Ariete attaque Bir Hakeim et grâce à une réaction héroïque de la Légion, elle ne tombe pas. Le 28 mai, Bir Hakeim est encerclée. La bataille est rude (27 mai au 11 juin). Une première sommation est faite le 2 juin par deux parlementaires italiens qui reçoivent une fin de non recevoir de Koenig.

Rommel fait transmettre, par deux prisonniers anglais (libérés exceptionnellement pour cette mission), un ultimatum à Koenig, le 3 juin au matin. Koenig ne s'en inquiète pas. A partir du 4 juin, Rommel lance plusieurs attaques (autant terrestres qu'aériennes) qui restent vaines, et ce jusqu'au 10 juin. Les anglais et français évacuent la place dans la nuit du 10 au 11 juin.

N'ayant plus à se préoccuper de Bir Hakeim, Rommel revient à son idée initiale : prendre Tobrouk.

Lors de la remontée de la LXXXX^e Division légère allemande, une bataille de chars s'engage entre anglais et allemands. Usant de canons antichars, les divisions blindées britanniques sont anéanties au soir du 13 juin.

Le 20 juin, Tobrouk tombe entre les mains de Rommel. Il peut dès lors penser à se rendre en Égypte. Il reprend l'offensive et, dès le 23 juin, l'armée de Rommel est à la frontière égypto libyenne. Le 30 juin, après avoir buté sur la Division de Nouvelle Zélande, très combative, l'armée de Rommel arrive devant El-Alamein, à 125 km d'Alexandrie.

El-Alamein s'étend sur 70 km de front et malgré un moral excellent, l'Afrika-Korps voit ses forces fondre. Le 15 août 1942, un tournant s'annonce par le remplacement d'Auchinleck et Ritchie par Alexander et Montgomery, qui arrivent avec un afflux de chars neufs et de canons, contrairement à Rommel qui n'a obtenu aucun renfort.

Montgomery conçoit un plan précis et fait éprouver de lourdes pertes aux XIVe et XXIe Panzer entre le 31 août et le 3 septembre.

Dès ce moment, Montgomery prépare la bataille d'El-Alamein et fixe la nuit du 23 au 24 octobre pour le déclenchement de son plan.

Le 22 septembre, Rommel s'envole pour Rome, où il est reçu par Mussolini et s'entretient avec le Maréchal Cavarelo. Puis il se rend le 25 septembre au QG du Führer, où il reçoit son bâton de Maréchal. Hitler lui fait la promesse de lui envoyer tous les renforts nécessaires. Il reste en Allemagne jusqu'au 25 octobre, notamment pour suivre un traitement médical pour sa tension et son foie.

Il déclara un peu plus tard : « *Je devais constater que nombre de ces promesses avaient été faites dans un moment d'euphorie...* ». Rommel commence à douter d'Hitler et s'en ouvre à sa femme.

Montgomery a commencé la bataille d'El-Alamein le 23 octobre 1942 à 21h40 et va durer jusqu'au 3 novembre.

Rommel arrive trop tard pour gagner cette bataille inégale (où le général Stümme perd la vie), mais décide de contre-attaquer malgré tout le 26 octobre.

Le 2 novembre, l'offensive britannique (« opération supercharge ») réussit et clôt la bataille. Rommel reconnaît la défaite et ordonne le repli de toutes ses troupes dans la nuit du 2 au 3 novembre, contrairement à l'ordre d'Hitler de « *ne pas reculer d'un mètre* ».

Après avoir reçu l'ordre de Mussolini le 26 novembre 1942 de reprendre l'offensive, Rommel décide de rencontrer Hitler. Ce qu'il fait le 28 novembre 1942. Hitler vit à cette époque au Wolfsschanze (repaire du loup) près de Rastenburg.

Rommel parle tout d'abord avec Keitel, Jodl et Schmundt, puis est introduit auprès d'Hitler et Goering. La discussion tourne rapidement à l'orage avec Goering et Rommel comprend alors le mépris d'Hitler pour le peuple allemand et pour les hommes qui se battent pour lui. Hitler, devant les explications de son Maréchal, qui le contrarient par leur pertinence, lui hurle l'ordre de partir. Rommel s'en va, vite rattrapé par Hitler qui s'excuse pour son emportement. Goering emmène Rommel à Rome dans son train spécial et séjourne avec lui quelques temps. Rommel est visiblement écoeuré par l'égoïsme et la personnalité de Goering. Revenu en Afrique, Rommel poursuit la retraite vers la Tunisie. Il livre sa dernière bataille africaine à Médenine.

Rommel tente en vain de s'accrocher à Derna et Tripoli. Mais le 23 janvier 1943, les 11^e hussards anglais s'emparent de Tripoli.

Il s'envole alors pour l'Allemagne le 9 mars 1943. Il a un nouvel entretien, plus calme, avec le Führer, où il comprend la haine d'Hitler et n'accepte pas de ne pas le voir céder la place pour négocier l'arrêt de cette guerre.

Il passe ensuite, compte tenu de son état de santé, quelques semaines à l'Hôpital de Semmering. Il est nommé Chef du groupe d'Armées B, en Italie du nord. Il reçoit très vite une nouvelle mission en novembre 1943 d'inspecter les défenses côtières de l'ouest. Il est stupéfait par le « *fameux* » mur de l'Atlantique et s'atèle, avec le vice-amiral Ruge, à construire ce qu'il « *manque* » au Mur. Il demande et obtient le commandement en chef des armées allemandes de la Hollande à la Loire en janvier 1944. Son unique supérieur sur le front est le Maréchal Von Rundstedt.

Rommel est alors très populaire et respecté par les anglais. Les membres de la conspiration pensent donc à lui pour traiter avec les alliés. C'est le bourgmestre de Stuttgart (Karl Strölin) qui va parler à Rommel, pour aider les conjurés, fin février 1944. Strölin lui explique la situation et les propositions sur l'abdication d'Hitler. Il n'apprit à aucun moment l'intention d'assassiner Hitler.

Rommel hésite puis décide de tenter, une dernière fois, en vain, de faire entendre raison à Hitler. Il s'adjoint le Général Speidel (membre de la Conspiration).

Le 6 juin, lors du débarquement, Rommel est à Herrlingen en famille pour l'anniversaire de sa femme. Prévenu, il rejoint son QG à la Roche Guyon en fin de cette après-midi. En son absence, Speidel demande des renforts à Jodl mais ce dernier tergiverse au nom d'Hitler.

Rommel arrive trop tard pour chasser les alliés hors de leurs têtes de pont, mais ordonne une contre-attaque le 7 juin au matin. Il envoie la IIIe Panzer aux côtés de la XIIe Panzer SS. Cette dernière arrête l'avancée britannique devant Caen le 9 juin, mais la IIIe est hachée par les bombardiers alliés.

Le 17 juin, Rommel essaie de parler d'ouvertures de paix lors de la Conférence à Margival, près de Soissons. Hitler n'accepte aucune objection de Rommel, ni de Rundstedt.

Le 17 juillet vers 16 heures, Rommel remonte vers la Roche Guyon. Sa voiture roule sur la grande route entre Livarot et Vimoutiers. Une rafale d'appareils alliés atteint le côté gauche du véhicule, le blessant au visage. Il souffre a priori d'une triple fracture du crâne et perd connaissance. Il a également été coupé par les éclats de vitres. Transporté dans un hôpital français, il est rapatrié à l'Hôpital de la Luftwaffe de Bernay. Le diagnostic tombe : « *quatre fractures du crâne, longue indisponibilité* ».

Quelques jours plus tard, il est transporté à l'Hôpital du Vésinet. Il reprend conscience et apprend l'attentat manqué contre Hitler. Il déclare à l'amiral Ruge : « *c'est une mauvaise façon de s'en sortir. Cet homme est le démon incarné. Pourquoi le transformer en héros et martyr ?* ». Il tiendra un autre discours en famille, rageant contre l'incompétence des conspirateurs.

Rommel, contre avis médical, revient à Herrlingen et contrairement aux pronostics des médecins, reprend rapidement des forces. Speidel et Stülpnagel avaient essayé, pendant ce temps, une demande d'armistice et Rommel l'avait appris.

Il se sait désormais en danger et ne s'étonne pas quand il apprend que les hommes de la Gestapo tournent autour de sa maison. Son fils, Manfred, muté à mi-août à son état-major, est quand à lui stupéfait. Le 13 octobre, la visite de Burgdorf, Directeur du personnel de l'armée, est annoncée pour le lendemain à midi.

Rommel est très méfiant et exprime ses craintes à sa femme.

Le 14 octobre 1944, le Général Burgdorf et le Général Maisel s'entretiennent pendant une heure avec lui, puis ce dernier monte rejoindre son épouse pour lui annoncer sa mort prochaine. Il annonce qu'Hitler a choisi.

Vingt minutes plus tard, on annonce à Lucie Rommel la mort du maréchal Rommel.

Les funérailles nationales de Rommel sont célébrées à Ulm le 18 octobre. Von Rundstedt représente Hitler et se heurte au refus de Lucie Rommel de participer à cette « mascarade ».

Ainsi, la légende du Renard du désert commence.

Pour résumer son impact sur les soldats, on pourra noter ces mots du Général Auchinleck : « *Maintenant qu'il n'y est plus... je dis que je le salue comme soldat et comme homme et que je déplore les honteuses circonstances de sa mort...* ».